

IAIN LEVISON

Pour services rendus



LIANA LEVI

**EN VUE**
littéraire

Petits arrangements avec la vérité

IAIN LEVISON Du conflit vietnamien à la bataille politique, le parcours de deux anciens soldats que tout oppose

ARNAUD DE LA GRANGE
adelagrang@lefigaro.fr

ON A COUTUME de dire qu'à la guerre on ne ment pas. Non par ressort moral particulier, mais parce que tricher peut se payer de sa vie ou de celle des autres.

Pour l'après-guerre, il en va bien autrement et Iain Levison nous le montre de magistrale manière. Et cela vaut surtout quand on s'engage sur le champ de bataille de la politique. Des carrières se font sur des impostures. Les faits d'armes se travestissent avec la certitude que les morts se tairont et l'espoir que les vivants feront de même.

Pour services rendus n'est pas un roman sur la guerre - celle du Vietnam -, même s'il l'est un peu aussi. C'est un traité sur le mensonge, sur cette mécanique de la tromperie qui finit toujours par échapper à ceux qui croient la maîtriser. Car en la matière, il est souvent difficile de faire les choses à moitié...

Machine infernale

Tout commence en 1969, au cœur d'un conflit où les illusions se sont déjà dissoutes dans les brumes d'Annam. Un sergent aguerri accueille une jeune recrue pataude et lui sauve la mise. Quarante-sept ans plus tard, les deux hommes se retrouvent. Le solide sous-officier est devenu chef de la police d'une petite ville du Michigan, le soldat, sénateur du Nouveau-Mexique. Celui qui n'était pas un foudre de guerre s'est mué en bête politique.

En fâcheuse posture pour sa réélection, le sénateur va avoir besoin

de son ancien sergent pour ré-écrire un peu leur histoire au Vietnam et polir son image.

Homme intègre, l'ancien sergent Fremantle hésite. Puis, lentement, bascule. Il est proche de la retraite, fatigué. Et ce n'est pas vraiment un mensonge qu'on lui demande, juste une omission, une interprétation... Mais l'affaire s'emballe et les petits arrangements avec la vérité prennent de l'ampleur. Comme si la corrosion des faits agrandissait inexorablement un trou prêt à engloutir les acteurs.

Disons-le, ce livre n'est pas le meilleur remède contre la désaffection qui touche les politiques. Car si Iain Levison continue ici un portrait caustique de la société américaine, son histoire pourrait se transposer dans quelques campagnes électorales du Vieux Continent.

Le dénouement surprend et nous fait dire que rien dans les ressorts de l'âme humaine n'est décidément si simple. ■

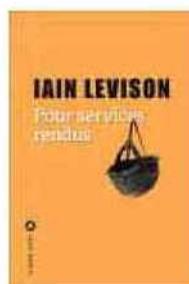


Iain Levison signe une charge féroce contre les mensonges des hommes politiques.

PHILIPPE MATSAS/OPALE/LEEMAGE

POUR SERVICES RENDUS

De Iain Levison,
traduit de l'anglais
(États-Unis)
par F. Gonzalez Battie,
Liana Levi,
224 p., 18 €.





10

RENCONTRE

► Iain Levison contre
les Etats-Unis

Rencontre

Iain Levison

« Trump ne m'intéresse pas »

L'écrivain américain ne connaît de vrai succès littéraire qu'en France. Peut-être parce que ses romans dénoncent les faillites de son pays. Avec une violence redoublée dans « Pour service rendu »

FLORENCE NOIVILLE

Ce n'est pas un défi. Juste un brin de scepticisme au fond du regard. Quelque chose qui semble dire : « Vas-y. Portraiture-moi si tu peux ! Mais ne compte pas sur mon aide pour prendre la pose... » Résultat : il est bien difficile de faire une photo nette de Iain Levison. Ce grand gaillard bouge tout le temps. Ne possède ni maison, ni voiture, ni point d'ancrage fixe. Se déplace au gré de ses intuitions. Une vie d'errances et d'aventures qu'il résume d'une façon un peu lasse : « *Je n'habite nulle part.* » A entendre au propre comme au figuré.

Aujourd'hui, il est à Paris – vêtu d'une chemise à carreaux qui semble avoir bourlingué, elle aussi –, attablé à une brasserie du Quartier latin près de chez son éditrice, Liana Levi. Demain, il sera en Chine, dans le Zhejiang, au sud de Shanghai, où il enseigne l'anglais. Après-demain ? Pourquoi pas en Allemagne, où il se rend souvent. « *Pendant six ans, j'ai*

« J'aime me servir de mon corps tandis que mon esprit reste libre. C'est comme ça que les idées me viennent »

fait du "cat-sitting" près de Bielefeld, en Westphalie. C'est là que je m'approvisionne en marijuana... »

Son histoire commence en Ecosse, à Aberdeen, en 1963. Mère infirmière, père médecin. Elle britannique, lui américain. Elle pauvre, lui riche. « *Ils ne voulaient pas d'enfants. Ils étaient heureux avant que je naisse* », note-t-il comme s'il parlait d'un autre. Bientôt, le couple se déchire et le docteur Levison retraverse l'Atlantique. Le petit Iain souffre-t-il de cet abandon ? Au contraire. « *Je me rappelle avoir pensé : "Youpi ! Terminé, les disputes !" Mais je n'avais pas toutes les données en main. L'arrière-plan financier me manquait... »*

L'arrière-plan, ce sont les vaches maigres. La dèche écossaise. Bouclant ses fins de mois grâce à l'aide sociale, la mère s'installe dans un quartier miteux. Des années passent. Jusqu'à ce que, coup de théâtre, les parents se rabibochent. « *On est partis rejoindre mon père à Merion, près de Philadelphie. A 8 ans, je me suis retrouvé soudain dans l'une des banlieues les plus riches du monde.* »

Parcours

1963 Iain Levison naît en Ecosse.

1971 Il arrive aux Etats-Unis.

2003 *Un petit boulot* (Liana Levi, comme tous les livres de Iain Levison).

2007 *Tribulations d'un précaire.*

2015 *Ils savent tout de vous.*



Riche, pauvre, riche... Cette sinusoïde préfigure le destin de ce perpétuel outsider. De même qu'il est toujours entre deux lieux, Levison oscille sans cesse entre les manières de vivre. Tantôt gagnant le gros lot, en France, grâce au succès de ses romans. Tantôt venant pleurer misère chez son éditeur, lorsqu'il a tout claqué et n'a même plus une chemise présentable pour les interviews. Est-ce le fantôme de l'Ecosse qui lui colle à la peau ? *« Peut-être. Mais je me dis qu'il vaut mieux être pauvre en Europe qu'aux États-Unis, où la seule chose qu'on vous apprend, c'est à vous sentir coupable et à vous haïr... »*

Cette Amérique impitoyable, il en a fait l'expérience. Lorsqu'il sort de l'université avec un inutile diplôme de lettres en poche – une licence qui lui a coûté 40 000 dollars sans lui offrir le moindre débouché professionnel –, Levison se voit contraint d'enchaîner les petits boulots pour survivre. C'est ce qu'il raconte dans son premier roman, *Tribulations d'un précaire* (Liana Levi, 2007), où l'on souque avec lui dans la galère des travailleurs pauvres. Avec la drôlerie féroce qui le caractérise, il raconte les 42 emplois qu'il a occupés en dix ans, la première décennie de sa vie active. Barman, ouvrier d'usine, déménageur, poissonnier, livreur de fioul, peintre en bâtiment, décortiqueur de crabes en Alaska, charpentier en Caroline du Nord... *« J'étais une version moderne du Tom Joad des Raisins de la colère »,* remarque-t-il en évoquant l'œuvre de Steinbeck, la crise et la détresse des années 1930. Il parle de ces millions d'Américains qui, le soir venant, regardent leur montre et s'écrient : *« Il faut que j'y aille. C'est l'heure de mon deuxième boulot. »* Ceux qui renoncent à se soigner parce que les soins sont inabornables. Il y raconte comment, tandis que les dettes s'accroissent, sa copine finit par le quitter : *« Mon incapacité à conserver un emploi merdique tout en travaillant sur le Grand Roman américain mettait notre relation à rude épreuve. »*

L'écriture, nous y voilà. Paradoxalement, ces métiers manuels l'ont toujours aidé à écrire. *« J'aime me servir de mon corps tandis que mon esprit reste libre. C'est comme ça que les idées me viennent. »* Pourtant, lorsqu'il paraît aux États-Unis, ce premier roman ne marche pas. Est-ce parce que *« les Américains ont du mal à reconnaître qu'il existe chez eux*

EXTRAIT

« La première chose que voit Billy Drake en descendant du camion est le corps d'un homme mort étendu par terre. Celui-ci ne porte qu'un pantalon noir qui n'est guère plus qu'une guenille, et ses cheveux sont emmêlés autour du visage comme s'ils étaient mouillés. Billy remarque qu'il est petit et très maigre. On distingue nettement ses côtes. Il ne repère aucune blessure sur le cadavre étendu au soleil, manifestement vietnamien, et se demande s'il est mort de faim.

(...) Billy tourne la tête et remarque deux hommes qui discutent, penchés sur une carte étalée sur le capot d'une Jeep. Il y a d'autres corps alignés sur le sol, tous maigres et les cheveux collés au visage (...). L'un d'eux est couché dans le sens inverse, sa chevelure est plus longue et Billy se rend compte que c'est une femme. »

POUR SERVICES RENDUS,
PAGES 7-8

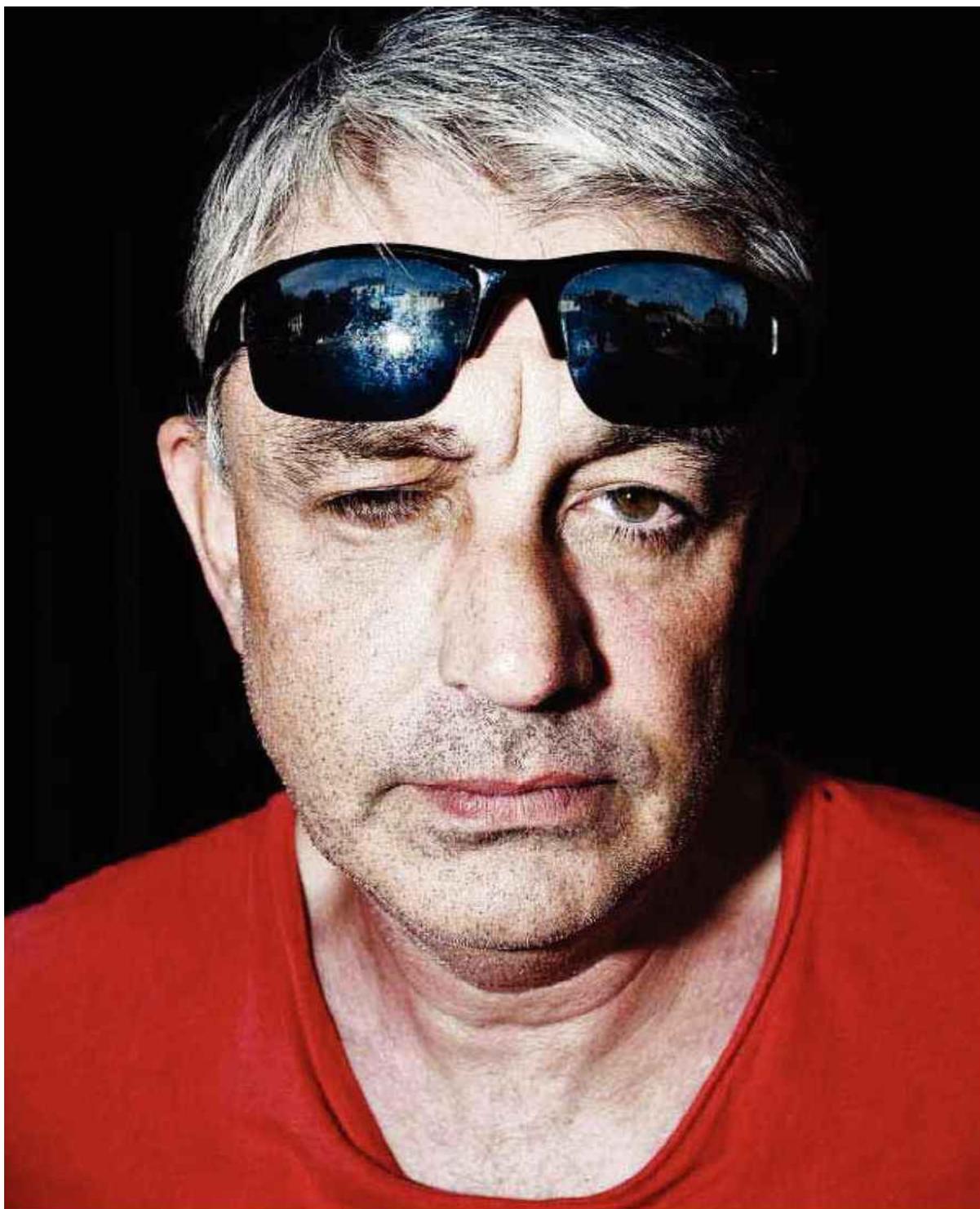
des problèmes » ? Sa critique sociale radicale ne rencontre pas le public attendu. Après deux livres, *Un petit boulot* (un récit, 2003), et *Tribulations d'un précaire*, l'écrivain perd son éditeur américain.

C'est alors que l'éditrice parisienne Liana Levi décide de racheter ses droits mondiaux. Elle croit à cette plume marquante, engagée, sans fioritures. A son audace à la Bukowski. A sa force de subversion digne d'un Michael Moore. Elle a raison... En quelques années, Levison – dont l'œuvre entière est traduite par l'excellente Fanchita Gonzalez Battle – devient en France un « auteur culte ». Après leur succès en librairie, *Un petit boulot* et *Arrêtez-moi là !* (2011) – l'histoire d'un chauffeur de taxi pris dans les rets

d'une justice aveugle – attirent l'attention des producteurs. Ils seront portés à l'écran, respectivement par Pascal Chaumeil et Gilles Bannier, avec Reda Kateb et Romain Duris. Deux autres livres, *Une canaille et demie* (2006) et *Trois hommes, deux chiens et une langouste* (2009), sont en cours d'adaptation.

Pendant ce temps, Levison continue d'écrire. Le spectre de ses sujets évolue. L'Amérique certes, toujours l'Amérique, cet enfer noir dont il rit jaune. Mais plus seulement celle du travail. Ses tragi-comédies s'élargissent désormais au pays tout entier. Dans *Ils savent tout de vous* (2015), il s'empare de l'affaire Snowden pour creuser l'obsession de la surveillance et la fiction – selon lui – de la démocratie. Dans *Pour services rendus*, son nouveau roman, il revient sur la guerre du Vietnam. Ses dénis. Ses mensonges. Et la façon dont, un demi-siècle plus tard, ils infectent encore la société. *« J'ai toujours voulu écrire sur le Vietnam. J'avais commencé il y a dix ans. Mais, en me relisant, je me suis aperçu que tout ce que j'avais mis sur le papier était inconsciemment emprunté à Platoon [d'Oliver Stone, 1986]. Alors j'ai tout jeté, je suis parti là-bas, j'ai séjourné dans la jungle et je m'y suis remis en Chine. Ce qui me fascine, c'est le processus de la mémoire. Pas les faits, les récits. »* Quand tout se mélange, les biais du langage, les intérêts, la manipulation, la politique...

Levison se tait. Puis, après un long silence et comme si on ne s'en était pas aperçu : *« Je suis très cynique sur les États-Unis... Trump ne m'intéresse pas. C'est le pourrissement qu'il faut comprendre. Celui des structures qui l'ont porté là... »* Et la Chine ? Envisage-t-il d'écrire un jour sur la Chine ? *« Peut-être. »* Mais d'abord, il veut aller au bout de cette radiographie du pays où il est devenu adulte. Montrer que l'effondrement est inéluctable. *« Avec 3 millions de personnes en prison, un pouvoir d'achat qui dégringole depuis vingt ans et des frais d'éducation multipliés par vingt depuis que je suis sorti de l'université, le système n'est pas tenable. Cela prendra du temps, mais le déclin est engagé. »* Que se passera-t-il selon lui ? Il imagine une scission. C'est une hypothèse. *« Un pays coupé en deux entre le Nord et le Sud... les vieux clivages de la guerre de Sécession. »* Quand ? Il hausse les épaules. *« 2025 ? »* Où sera-t-il alors ? Il rit. ■



FRED KIHN/ADOC-PHOTOS/BN



Mensonges d'une nuit d'été

Pour services rendus
de Iain Levison
(Liāna Levi)

NON, C'EST NON. Cette fois, Fremantle ne veut pas, ne peut pas. Le septuagénaire directeur de la police de Kearns, petite cité du Michigan, sait bien que, lorsque « *vous avez décidé de mentir pour une cause, il y a une certaine logique à continuer à le faire parce que vous ne pouvez plus invoquer la moralité pour le faire* ». Et il ne peut plus mentir au sujet du passé du sénateur Drake. Avec Billy, ils étaient ensemble au Vietnam. Comme des milliers d'autres troufions, Billy a merdé. Et pas qu'un peu.

Un demi-siècle plus tard, le sergent est monté au front pour Billy. Ce n'était pas à Saïgon mais à la télé, pour dire que les adversaires du sénateur Drake racontaient des salades sur son passé. Une fois, ça suffit.

Cette fois, ce n'est plus possible. Il lui faudrait contredire le témoignage d'un autre soldat

– un courageux, celui-là –, qu'il avait sous ses ordres en mai 1969. Tant pis pour le piston promis par Drake pour les études de médecine de sa fille, tant pis aussi pour le fric assuré par le sénateur à la police de Kearns. Parce que, malgré tout, le sergent Fremantle, père honorable, flic à la solide réputation, a une sorte d'éthique.

C'est décidé, donc : face aux journalistes harceleurs, Fremantle va dire la vérité et s'en tenir aux faits. Sauf que, pour Drake, « *les faits ne sont pas l'histoire* ».

Et, au pays des *fake news*, le vétéran va s'enfoncer un peu plus encore dans la jungle du mensonge. Avec son talent ironique, Iain Levison flingue l'hypocrisie de l'Amérique puritaine et le cynisme de ses dirigeants.

Entre deux tweets, Trump devrait le lire...

Didier Hassoux

● 220 p., 18 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Fanchita Gonzalez Batlle.



Culture

Pour une poignée de polars

Un pacte faustien au Nouveau Mexique, un chapiteau des horreurs en Oklahoma, un drame estival dans le Lubéron, une enquête menée en Italie et au Brésil, ou un recueil précieux de misères dans le Massif central... Où irez-vous ? **PAR ALAIN LÉAUTHIER**



RAPPEL DES FAITS

Tu n'as rien vu au Vietnam

A la longue, l'Amérique avait oublié le Vietnam. Si l'Écossais Iain Levison revient sur les lieux du grand traumatisme américain des années 60, c'est moins pour en conter la saga, déjà écrite, que déconstruire les récits édifiants dont les politiques font leur miel. De ses quatre séjours dans la jungle, l'ex-sergent Mike Fremantle est revenu riche de l'estime de ceux qu'il commandait. De plus, une aura de vétéran droit dans ses rangers lui a assuré un modeste poste de directeur de la police de Kearns, une bourgade lugubre du Michigan. Quand Billy Drake, un membre de son ancienne unité devenu sénateur, resurgit quarante-sept ans plus tard, pour lui demander son aide dans sa campagne de réélection au Nouveau-Mexique, Fremantle accepte le marché. Pacte faustien : contre la promesse d'obtenir un financement important pour ses services, il devra confirmer publiquement la bonne conduite de l'intéressé sur le champ de bataille, laquelle est contestée par son rival sur la foi du témoignage d'un puis de plusieurs autres ex-Fremantle's boys. Le diable se nichant dans les détails, ceux que fournit le brave militaire en déformant à peine la réalité – du moins feint-il de le croire – se transforment peu à peu en piège infernal, selon une mécanique à la logique tout arithmétique dont Levison a le secret. A l'aide de phrases anodines et de notations d'apparence inoffensive, il truffe sa narration de bombes à retardement dont chaque nouveau mensonge déclenche l'explosion. Critique féroce de ce qu'est devenu le système politique aux États-Unis, *Pour services rendus* montre aussi par quel cheminement les individus s'estiment en droit de tricher – un peu ou beaucoup – avec les faits. Sans tous payer le même prix pour ce « à chacun sa demi-vérité »... ■

Pour services rendus, de Iain Levison, Liana Lévi, 219 p., 18 €.

LA PÉPITE

Paradis en toc

Juin approche. Dans le Lubéron, terre d'élection de la gauche caviar et de la bourgeoisie mondialisée, il est temps d'éclairer les piscines. Si les propriétaires viendront plus tard pour leur court séjour annuel, dès la nuit tombée deux sœurs s'introduisent en douce dans les bastides ripolinées et s'ébrouent dans les beaux bassins en pierre que leur père maçon a peut-être construits. Céline et Johanna viennent des bordures du décor glacé, là où il y a de la sueur, des petits trafics, de l'ennui, de moches pavillons qu'une vie suffit à peine à payer et des laborieux, à l'image de leurs parents, Manuel, venu d'Espagne mais qui ne veut plus y penser, et Séverine, mère courage ou mère résignée, à coup sûr trop tôt engrossée et renflant depuis sur ce chemin parcouru qui ne l'a pas menée bien loin...



MARION BRUNET

A 16 ans, Céline elle aussi porte un bébé et, malgré la violence du paterfamilias, s'obstine à taire le nom du géniteur. Les voisins de palier affichent un joli teint de Méditerranée mais en plus foncé. Les concierges rassure ou console, le dernier arrivé ayant tendance à fermer la porte à ceux qui veulent encore l'ouvrir. Vieille histoire...

Un roman social

Entre deux tournées de pastis, on se doute qu'il y a du drame dans l'air chaud de cet été circulaire au cours duquel la roue des destins tourne comme les manèges de la traditionnelle fête foraine. De la hantise du déclassement et de la guerre entre les pauvres, Marion Brunet tire un roman noir social sans moraline ni prêchi-prêcha, et d'autant plus efficace qu'il cherche avant tout à restituer ce mélange de trouille et de tristesse, d'épuisement et de colère et tout de même d'un semblant d'espoir tissant les vies minuscules dont seule la littérature parle encore un peu. ■

L'Été circulaire, de Marion Brunet, Albin Michel, 272 p., 18 €.

Samuel Kozlowski / Albin Michel



INTERVIEW

IAIN LEVISON LA VÉRITÉ S'IL MENT

Depuis une quinzaine d'années, le romancier américain d'origine écossaise Iain Levison utilise l'humour pour dénoncer les dérapages de la société américaine. Son nouveau livre va encore plus loin en mettant en doute la totalité du discours officiel et des informations. Fake news et mensonges à tout-va sont au cœur de « Pour services rendus », roman drolatique et politique.

ELLE. Pour séduire son électorat, un sénateur s'invente un passé héroïque au Vietnam. Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de cette fiction ?

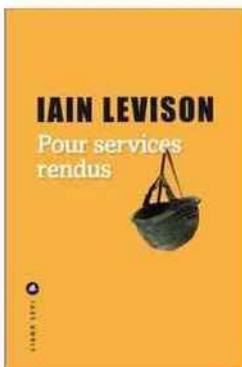
IAIN LEVISON. C'est la campagne de John Kerry, en 2004, pour la présidence des États-Unis. Une polémique avait éclaté au sujet de faits d'armes que s'attribuait Kerry, sur lesquels ses détracteurs avaient une tout autre version, bien moins glorieuse. Dans mon livre, le sénateur embarque son ancien sergent dans une escalade de mensonges.

ELLE. On ne peut pas se défendre d'avoir une certaine empathie pour vos personnages, même quand ils agissent mal. Comment l'expliquez-vous ?

I.L. C'est sans doute parce que je m'inspire des gens réels. Dans « Pour services rendus », l'ancien sergent vit un mariage heureux avec une Vietnamiennne. En réalité, ce type de mariage est très courant pour les vétérans du Vietnam, c'est pour eux une manière de surmonter les traumatismes du passé. Le sergent n'est pas un mauvais homme, mais il se laisse prendre au piège de la corruption.

ELLE. Depuis 2004, le mensonge et la corruption se sont-ils amplifiés aux États-Unis ?

I.L. Avec Donald Trump, toutes les déclarations sont devenues mensongères. Je pense qu'on ne peut pas faire pire. D'une certaine manière, c'est une bonne nouvelle ! **H.V.** « POUR SERVICES RENDUS », de Iain Levison, traduit de l'anglais par Fanchita Gonzales Batlle (Liana Levi, 220 p.).





ÉTRANGER

Good Morning Vietnam

POUR SERVICES RENDUS, PAR IAIN LEVISON, TRADUIT
DE L'ANGLAIS PAR FANCHITA GONZALEZ BATTLE,
LIANA LEVI, 224 P., 18 EUROS.

★★★★ Le soldat Billy Drake vient d'arriver au Vietnam. On est en mai 1969 et on patauge dans l'horreur. Voici le bleu-bite dans un trou qu'il a creusé de ses mains pour y passer la nuit. Envie de pisser. Que faire ? Uriner dans son pantalon, comme des anciens le lui ont recommandé ? Non, il sort de son trou, cherche un arbre, pose le pied sur un tronc mou : le visage d'un ennemi planqué là depuis des heures. Heureusement, le sergent Fremantle veille au grain, et sauve la mise du première classe. Kleider et Fremantle, ce sont les Vautrin et Gaudissart de la formidable comédie humaine de Iain Levison. Présents dans chacun de ses livres, l'un joue le rôle du policier véreux, l'autre, celui du flic honnête et droit. Fremantle est chef de la police dans une petite ville du Michigan. Nous sommes en 2016, les élections sénatoriales approchent. Et Billy Drake, l'ancien du Vietnam qui se présente au Nouveau-Mexique, s'est un peu trop vanté de son passé glorieux d'ancien combattant. L'adversaire de Drake ne tarde pas à retrouver un autre type de sa section, qui livre une version différente des faits : Drake a toujours été un planqué. Quant à sa blessure, qui lui a valu une haute distinction militaire, la Purple Heart, ce n'est pas au combat qu'il se l'est faite. Il se l'est infligée lui-même, se plantant par mégarde un couteau dans la jambe. Craignant de perdre les élections, Drake appelle au secours Fremantle pour qu'il confirme sa version à lui, devant les caméras. Qu'est-ce qui pousse un type comme Fremantle à mentir ? Pourquoi le flic accro à la vérité va-t-il finalement renier ses valeurs ? C'est le sujet du roman. Levison est une Ford Mustang qui roule comme une Megan. Il en a tellement sous le capot qu'il n'a pas besoin de passer la seconde. Il ne vous en met pas plein la vue, comme Coppola dans « Apocalypse now », avec ses hélicos et son Wagner. Mais quand l'auteur d'« Un petit boulot » (adapté au cinéma par Pascal Chaumeil en 2016) vous emmène dans les zones de combat du Vietnam ou dans la propriété du sénateur Drake à Taos, Nouveau-Mexique, c'est comme si vous y étiez. Levison montre un humour constant, et il a toujours de la bienveillance envers ses personnages. Cette Purple Heart, c'est lui qui la mérite. La médaille du cœur.

DIDIER JACOB

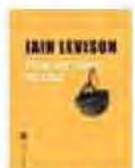




la librairie de l'express

POUR SERVICES RENDUS

PAR IAIN LEVISON, TRAD.
DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR FANCHITA GONZALEZ BAILLE.
LIANA LEVI, 224 P., 18 €.
17/20



Il est vraiment fortiche, Iain Levison ! Depuis *Un petit boulot* (adapté au cinéma), l'écrivain d'origine écossaise, né

en 1953 à Aberdeen et établi de longue date outre-Atlantique, varie chaque fois les angles d'attaque pour pilonner allègrement la société américaine. Après la comédie (*Une canaille et demie*, ou *Arrêtez-moi là!*, également porté à l'écran) et le polar (*Ils savent tout de vous*), son septième roman prend des accents politiques inédits. Mieux, *Pour services rendus* se risque à évoquer les heures les plus sombres de la guerre du Vietnam

ROMAN

– thème rebattu s'il en est –, sans jamais ennuyer. D'autant que Levison ne s'y enlise pas, alternant les temporalités sur un rythme soutenu. Ça commence en 1969, au nord de Saïgon. Le sergent Mike Fremantle dirige la 2^e section, que vient d'intégrer Billy Drake. Dès son premier tour de garde, ce jeune homme empoté commet une erreur qui aurait pu lui être fatale si son supérieur ne lui avait sauvé la mise. Le chapitre suivant nous propulse en 2016, dans une petite ville du Michigan, où Fremantle, 71 ans, dirige la police locale depuis 1995. Drake, lui, est devenu un politicien en vue, sénateur du Nouveau-Mexique. A 66 ans, il brigue un second mandat et dépêche ses sbires, en jet privé, auprès du flic : Fremantle est prié de corroborer une version mensongère des prétendus faits d'armes du *congressman*, quarante-sept ans auparavant, histoire de séduire un électorat

de vétérans. Homme droit et intègre, Fremantle freine des quatre fers. Mais son ex-recrue parvient habilement à lui dorer la pilule... Si Iain Levison n'a pas perdu son sens de l'humour, la gravité l'emporte dans cette critique au vitriol des manœuvres politiciennes – « Ce qui compte n'est pas de gouverner, ce sont les privilèges. » Il excelle aussi à épingle l'absurdité du bourbier vietnamien, « le plus grand spectacle de merde au monde », et la mauvaise conscience collective. « Personne n'a envie d'entendre parler de coups de pied donnés à un niakoué mourant, avec du sang écumant sortant de sa poitrine, parce qu'à chaque coup ça faisait un petit bruit marrant d'emballage à bulles qui éclate. » Ouch. Bravo aussi pour la chute : les dernières pages éclairent le rapport de force entre les deux protagonistes sous un tout autre jour. Fortiche, on vous dit. **D. P.**



Mémoires sélectives

Iain LEVISON

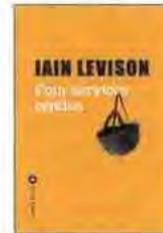
Le romancier américain signe une critique sans concession de notre société opportuniste.

Il suffit d'un petit service rendu, d'un mensonge par omission et le ver est dans le fruit. Le sergent Fremantle fut un bon soldat pendant la guerre du Vietnam, amical avec ses hommes, sérieux au combat. Il appréciait le jeune Billy Drake qui se trouvait sous ses ordres, au nord de Saïgon, en 1969. Et quand le première classe, devenu candidat aux sénatoriales, demande à Fremantle de témoigner en sa faveur, ce dernier n'hésite pas longtemps. Prêt à « optimiser » les faits qui se déroulèrent presque cinquante ans auparavant. Après une bonne prestation à la télévision, l'affaire est dans

le sac et les voix des vétérans dans la poche de Drake. Mais les choses ne vont pas s'arrêter là et la tromperie se met à grossir de jour en jour.

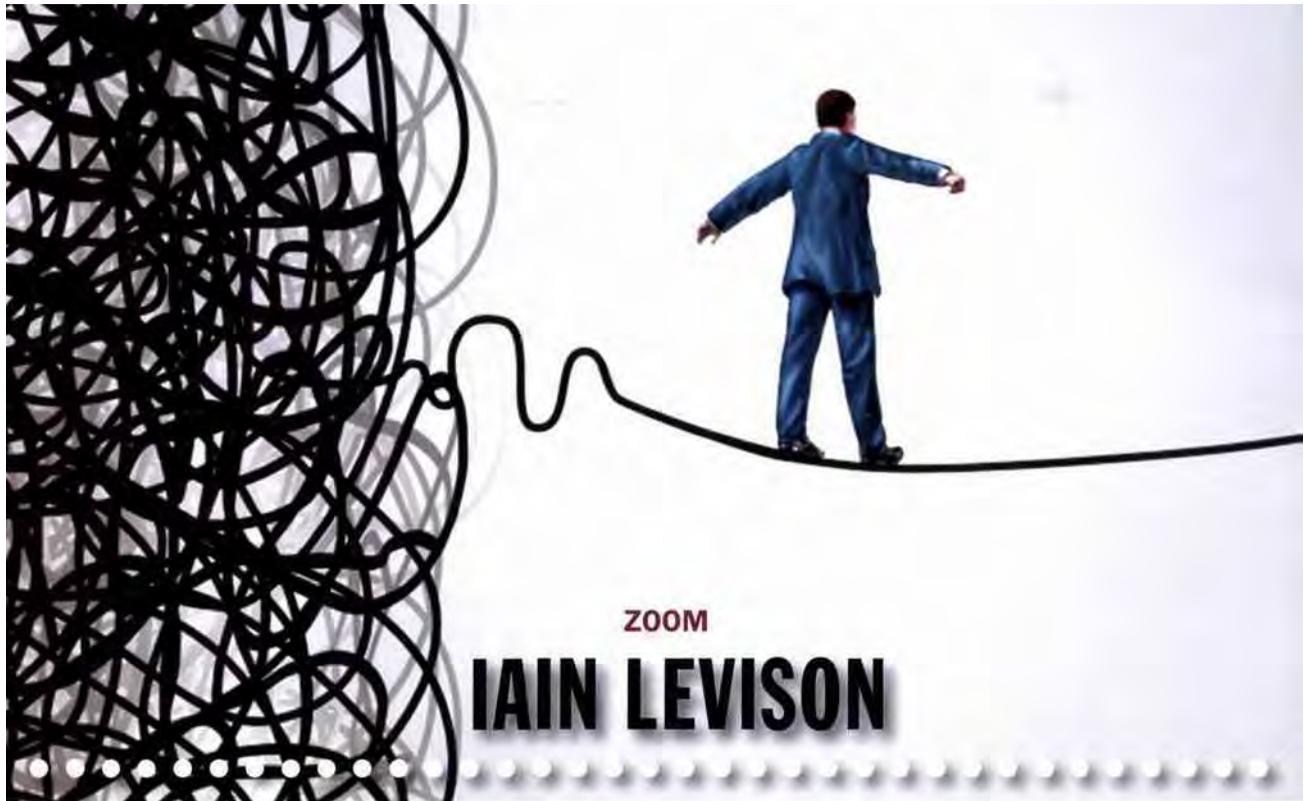
Depuis *Un petit boulot*, on connaît l'ironie de Iain Levison, né en Écosse mais installé aux États-Unis depuis les années 1970. Cette fois, il se contente d'en saupoudrer son histoire pour suivre patiemment les sentiers de la compromission. Il commence par décrypter la mémoire sélective des combattants qui se serrent les coudes. Puis, le romancier se met à gratter plus profondément les méthodes des politiques, aptes à gommer tout ce qui fâche, comme si le passé était une ardoise magique. *Pour services rendus* devient alors un grand roman de la manipulation, un livre cinglant.

Christine Ferniot



★★★
Pour services rendus (Version of Events) par Iain Levison, traduit de l'anglais (États-Unis) par Fanchita Gonzalez Battle, 224 p., Liana Levi, 18€

ALBIN MICHEL - H. JOUVA MARD



ZOOM

IAIN LEVISON

Grand dézingage

EXIT L'HUMOUR POIL À GRATTER ET LE TON SARCASTIQUE. MAIS TOUJOURS LÀ, REVIGORANTS, L'ESPRIT REBELLE ET LA FACONDE ENRAGÉE. L'AMÉRICAIN EST DE RETOUR.

Pour son septième roman, Iain Levison a changé son fusil d'épaule. Lui, toujours prompt à tirer à vue et à vif sur les algarades de son pays d'adoption (né en Écosse, il a échoué tout gamin aux USA), se fait plus noir que jamais, plus grave, comme si un *no futur* était désormais gravé sur son front de raconteur d'histoires. Le voici sniper, scrupuleux, méthodique, limite obsessionnel et malgré tout tendance mélancolique. Après *Un petit boulot*, *Tribulations d'un précaire*, *Ils savent tout de vous*, Iain Levison se révèle une fois encore super pro du dézingage. Dans sa ligne de mire : le tout petit monde des médias et des politiques, arrogances et dérives, collaborations et corruptions. Misères de misères.

En VO, *Version of events* est devenu en VF, *Pour services rendus*. Revenons sur cette version des faits. À mi-chemin de son intrigue, Iain Levison enfonce le clou. Qu'est-ce que la vérité ? Les faits ? Certainement pas. « *Les faits*, selon l'un de ses personnages, *ne sont pas l'Histoire. Vous pouvez connaître tous les faits et vous trompez sur l'Histoire.* » L'Histoire, c'est celle qui va son chemin, se transforme, se raconte. Pas celle qui a eu lieu. Là, nous pouvons nous réjouir. Les écrivains ont du pain sur la planche, l'avenir leur tend les bras. Tout leur est permis, tordre la réalité ou la rétablir. Iain Levison a choisi la seconde solution. Utiliser la fiction pour traquer mensonges, lâchetés et compagne et ainsi mettre au jour – ou plutôt à mal – la vérité, ne serait-ce qu'un petit bout. De quoi réveiller les consciences avachies.

Pour services rendus s'ouvre sur une scène de la guerre du

Vietnam, en mai 69, quelque part dans la jungle, un bourbier où de très jeunes types savent qu'ils n'ont rien à faire là, qu'ils vont mourir, au mieux perdre une jambe ou les deux. Fremantle est un sergent consciencieux. Il a sous ses ordres, Drake, un freluquet. Des scènes de carnage succèdent à des moments d'hébétéude. Iain Levison, écrivain du blues, rythme et folie, met en scène l'absurdité des combats, des meurtres en puissance. Sans baratin, la phrase sèche, percutante, il livre la face cachée de cette guerre honteuse. Puis, l'auteur, toujours aussi à l'aise dans sa narration impétueuse, fait un bond de presque cinquante ans. Il fait se rencontrer en 2016, lors d'élections à grands baroufs comme les aime la tapageuse Amérique, l'ex-sergent devenu flic d'un coin paumé du Michigan et Drake le poltron désormais sénateur, un type ambitieux et sans scrupules. En campagne pour garder ses privilèges, Drake doit se refaire une virginité de héros. À coups d'émissions télévisées, avec l'approbation des journalistes, il se permet tous les coups, même celui d'enrôler dans ce bourbier de tromperies son ex-sergent...

Libre, ou mieux libertaire, ce diable de Levison passe à sa moulinette très politique des us et des coutumes qu'on aimerait croire révolus. C'est peu de dire qu'il vise juste. Il déchire.

Martine Laval

Pour services rendus, de Iain Levison

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Fanchita Gonzales Batlle, Liana Levi, 224 pages, 18 €



ROMAN ÉTRANGER

★★★ **POUR SERVICES RENDUS**, de Iain Levison, Liana Levi, 224 p., 18 €. Traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Battle.

DU NORD AU SUD

A première vue, on ne miserait pas un kopeck sur un roman fondé sur des souvenirs d'anciens de la guerre du Vietnam, tant ce thème a été rebattu par des générations de scénaristes dépourvus d'imagination. Il n'y a guère que le génie de **Iain Levison** pour se sortir d'un tel guépier et donner vie à ce chef de la police d'une petite ville glaciale du Michigan. Fremantle est ainsi conduit à traverser à plusieurs reprises le pays pour se porter garant du comportement au combat d'un ancien camarade, le sénateur Drake. Tous deux sont du reste hauts en couleur. Le politicien, par exemple, ne fait pas grand cas de ses électeurs : « *Finissons-en avec cette merde* », confie-t-il en aparté avant de prononcer tout sourire son allocution dans un trou déserté par une fabrique de pneus. « *Que le Nouveau-Mexique aille se faire foutre* », ajoute-t-il au soir des élections. On ne peut pas lui donner tort : même dans une ville comme Hogan, qu'il vient de sauver d'une inondation, il ne gagne que d'extrême justesse. « *Un pour cent. J'aurais dû les laisser tous se noyer.* » Quant à Fremantle,



probablement égaré par le choc thermique causé par ses allers-retours entre sa banquise et le désert, il se révèle un allié beaucoup plus maladroit que dans les rizières quarante-sept ans plus tôt. Il n'y a donc rien à sauver dans *Pour services rendus*, roman qui dissipe les illusions avec talent et légèreté.

François Marchand



◇ LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE ◇



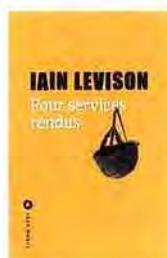
IAIN LEVISON

Qui n'a jamais menti ? Et qui n'a jamais inventé un deuxième mensonge pour couvrir le premier ? Cet engrenage implacable est au cœur de ce roman grinçant et désenchanté qui décortique les névroses américaines.

Par GUILLAUME CHEVALIER

Librairie Mot à mot (Fontenay-sous-Bois)

MIKE FREMANTLE EST LE CHEF DE LA POLICE de Keains, une petite ville située dans l'État du Michigan. Proche de la retraite et vétéran de la guerre du Vietnam, où il fut sergent, il constate avec amertume le manque cruel de moyens auquel il doit faire face. Wilson Drake est sénateur du Nouveau-Mexique et il est en pleine campagne pour sa réélection. Ayant servi au Vietnam sous les ordres du sergent Fremantle, il lui doit la vie sauve suite à une erreur de débutant commise lors de sa première nuit sur le terrain. Mais pour gagner quelques voix précieuses dans une élection qui s'annonce serrée, Drake va raconter cette anecdote en inversant les rôles, se faisant ainsi passer pour un héros de guerre. C'était sans compter sur l'adversaire politique de Drake, qui va mettre en lumière le témoignage d'un autre soldat de l'unité, qui conteste sa version des faits et le met donc dans une position très délicate. Le sénateur va alors demander à Fremantle de couvrir publiquement son mensonge en échange de crédits pour son poste de police. Le vieux policier accepte mais le sait mieux que quiconque : le mensonge est un engrenage dont personne ne sort indemne. Iain Levison nous offre une fois de plus un portrait vitriolé des États-Unis d'hier et d'aujourd'hui. Le traumatisme toujours palpable de la guerre du Vietnam et des horreurs qui s'y sont déroulées se conjugue au cynisme d'une classe politique qui a perdu toutes convictions et n'est obsédée que par la conquête et la conservation du pouvoir. Mais la faute n'en incombe pas tant aux personnages qu'aux institutions politiques et médiatiques qui, en faisant primer la forme sur le fond, les incitent à embellir leur image et à ternir celle de leurs adversaires. Les règles du jeu politique sont immorales et cruelles. Ce roman est lucide et puissant.



Iain Levison
Pour service rendus
Traduit de l'anglais
(États-Unis) par
Fanchita Gonzalez
Batle
Liana Levi
224 p., 18 €

★ Lu & conseillé par
F. Reynaud
Lib. des Cordeliers
(Romans-sur-Isère)
J.-F. Delapré
Lib. Saint-Christophe
(Lesneven)
N. Rousseau
Lib. Passages
(Lyon)
D. Bars
Lib. Cwalarn
(Lannion)

À la guerre comme à la guerre

Iain Levison Mensonge politique et vérité romanesque

Laurent Bonzon

Pour *services rendus*, le nouveau roman de l'écrivain américain d'origine écossaise Iain Levison, met en scène un honnête chef de la police, vétéran du Vietnam, confronté à l'engrenage du mensonge en politique. En toile de fond de cette histoire d'hommes perdus et d'ambitieux, le parallèle entre deux guerres, politique et militaire, toute aussi sale l'une que l'autre.

On le sait depuis *Un petit boulot* (Liana Levi, 2003) et les *Tribulations d'un précaire* (Liana Levi, 2007), Iain Levison maîtrise parfaitement les ressorts d'une satire romanesque à la fois joyeuse et profonde qui lui permet de tendre régulièrement à l'Amérique le miroir littéraire déformant dans lequel les Européens adorent la reconnaître. Les fausses valeurs, l'hypocrisie, l'obsession matérialiste, la mascarade sociale et politique, sont les traits communs que l'écrivain fait ressortir dans son portrait d'une société marquée par la culture intensive de l'inégalité et du mensonge. L'élection du dernier président des États-Unis n'est pas venue démentir les observations cinglantes de ce romancier qui sait faire grincer les dents comme aucun autre.

C'est sans doute pour cela, en pleine époque de *fake news* et de campagnes électorales frelatées, que Iain Levison place la question de la vérité et du mensonge politiques au cœur de son dernier roman. La question de la vérité et du mensonge tout court, puisque l'ultime pirouette proposée par le narrateur à la toute fin de *Pour services rendus* renvoie l'ensemble des personnages de cette tragi-comédie humaine à ses propres faux-semblants. Une manière de se demander quel statut donner aujourd'hui à une vérité qui se délite et se déforme à coup de partages, de détournements et de rumeurs sur les réseaux sociaux ? Le vertueux chef de la police d'une petite ville du Michigan, oubliée dans l'ombre d'un Detroit moribond, l'a compris : « *Il sait que pour ces*



Photo: Philippe Matsas/Leemage/Éditions Liana Levi

gens-là, la vérité est ce sur quoi tout le monde est d'accord. »

Dès lors, pourquoi ne pas accepter, par amitié, par respect pour « ceux qui y étaient » ou par intérêt, de reconstruire légèrement la vérité en réécrivant l'histoire ? C'est ce que fait l'ancien sergent Fremantle, à la demande du soldat Drake, devenu sénateur, en course pour sa propre réélection. L'héroïsme de guerre restant une valeur cotée sur le marché du combat politique, celui-ci a en effet mis en avant quelque peu imprudemment son comportement sur le champ de bataille, en le corrigeant à son avantage. Une erreur grossière face à un adversaire qui, tout comme lui, estime que le respect et l'honneur n'ont rien à voir avec la politique.

Face au cynisme effarant du sénateur et de

son staff, le chef de la police, lui-même spécialiste de la traque de la vérité criminelle, est alors délicatement conduit d'un petit mensonge à un autre, jusqu'à son propre passé. Là, il est emporté par la vague des souvenirs cruels qu'il faisait jusque-là parfaitement semblant d'avoir oubliés. Peut-être parce que, à force de se construire du passé des versions acceptables, ces souvenirs finissent par disparaître tout à fait.

Pour services rendus montre que, là où la vérité devient relative, le pouvoir se conquiert au prix de l'effacement de la mémoire. Mais gare à la défaite : « *Si vous faites des horreurs et que vous gagnez, c'est bien, parce que vous êtes maintenant dans le foutu gouvernement américain et qu'il a fallu ça pour que vous arriviez là. Mais si vous faites des horreurs et que vous perdez, vous n'avez rien. Vous n'êtes qu'un foutu raté qui a vendu son âme pour un camion benne plein de pancartes.* »
À la guerre comme à la guerre...



Iain Levison

Pour services rendus

Traduit de l'anglais
(États-Unis) par Fanchita
Gonzalez-Batlle

Liana Levi, 2018

224 p., 18 €

EXTRAIT

« Mais Billy est une figure publique depuis longtemps maintenant, et il sait comment les gens pensent. Ils pensent qu'ils veulent que vous leur parliez de la guerre, mais en fait c'est faux. Ce qu'ils veulent, c'est que vous confirmiez leur propre opinion sur ce qu'ils croient être la guerre. Si ce sont des jeunes, ils veulent entendre d'horribles histoires de tireurs embusqués abattus. Si ce sont des femmes, une histoire touchante de loyauté et d'amitié. Si ce sont des pacifistes, une histoire choquante sur l'absurdité de tout ça. Et si ce sont des va-t-en-guerre ils veulent la même histoire, présentée de façon à montrer qu'en fin de compte ça en valait la peine. »

4

Mensonge et vérité



roman
Pour services rendus

 IAIN LEVISON
 Traduit de l'anglais (E-U)
 par Fanchita Gonzalez-Battle
 Liana Levi,
 219 p., 18 €, ebook 13,99 €

La politique, la mémoire, la vérité, l'honneur... Un étrange menu, proposé près de cinquante ans après que certains ingrédients y ont été intégrés. C'était au Vietnam, en 1969, dans une section américaine officiellement commandée par un incompetent obsédé par les chiffres, et dans les faits dirigée par Mike Fremantle. Aujourd'hui, en 2016, celui-ci est chef de la police à Kearns, une petite ville proche de Detroit, dans le Michigan. Il n'a jamais aussi bien compris les hommes que depuis les mensonges de tous les coupables qu'il a interrogés et se prépare, sans joie, à une retraite qu'il ne sait comment occuper.

Fremantle a depuis longtemps perdu de vue les hommes avec lesquels il a combattu. Cette guerre lui semblait stupide, il n'a pas vraiment changé d'avis. Néanmoins, une sorte de fidélité le lie à leur passé commun et, malgré quelques réticences, il ré-

pond à l'appel de Billy quand celui-ci, candidat à sa réélection comme sénateur au Nouveau-Mexique, fait appel à lui. C'est le nœud narratif autour duquel s'articule le dernier roman de Iain Levison, *Pour services rendus*.

Billy Drake, devenu Wilson William Drake avec l'âge et la respectabilité, n'était qu'un bleu sans expérience, c'est-à-dire extrêmement vulnérable, quand il est arrivé au Vietnam. Mais, dans la campagne électorale, il met en évidence de brillants états de service qui lui permettent de passer quasiment pour un héros. Tout irait bien si un autre homme de l'unité, Elwood Peterson, n'avait donné une autre version des événements, moins glorieuse pour Drake.

Un détail dans la guerre

Voilà pourquoi celui-ci, via deux avocats à son service, demande à Fremantle, auréolé d'une autorité de chef, de rétablir la vérité. Sa vérité, du moins, celle qui correspond à l'image que le candidat veut donner bien plus qu'au déroulement réel des faits. Car, dans la mémoire de Fremantle, l'histoire racontée par Peterson est plus exacte que celle de Drake.

Il s'agit d'un détail dans la guerre, d'un tout petit détail sans importance – sauf pour Drake. Infléchir, et encore, le récit du côté souhaité par Drake ne changera rien à

ce qui s'est passé. Cela peut même rapprocher gros, dans la mesure où Drake promet d'apporter, après son élection, des moyens importants à la police de Kearns. Que Fremantle pourrait quitter avec l'agréable sentiment de l'avoir aidée à mieux remplir ses missions dans l'avenir.

D'une part, une légère entorse à une vérité du passé. D'autre part, des perspectives brillantes. Que pèse un petit men-

songe face à cela ? Peu et beaucoup à la fois, comme Iain Levison le montre entre un premier et un dernier chapitres, tous deux situés en 1969. Les pages initiales et finales ont l'âpreté d'une guerre dont personne ne voudra entendre la manière dont elle s'est déroulée sur le terrain. Entre ces deux moments, le malaise s'installe avec une âpreté comparable.

PIERRE MAURY



Que pèse un petit mensonge ? © PHILIPPE MATSAS/LEEMAGE/IANNA LEVI.



Chair à canon pour pâté de campagne

Iain Levison Il analyse la plus-value des guerres dans le cirque électoral américain

La guerre du Vietnam a été utilisée à des fins très différentes dans le répertoire thématique du roman noir. De la dénonciation du conflit lui-même, puis de l'indifférence coupable envers les vétérans, on est passé à l'exploitation du syndrome post-traumatique. Le roman d'Iain Levison décrit plutôt l'instrumentalisation de l'héroïsme de guerre, un prisme magistralement travaillé par Ellroy dans « LA Confidential ».

Chez Levison, le personnage de Bill Drake, candidat au Sénat, a obtenu quarante-sept ans plus tôt la Purple Heart pour avoir transformé le massacre d'un buffle et d'une famille

de paysans en fait d'armes contre le Viêt-cong. Le psychopathe qui a déclenché la tuerie a obtenu lui la Bronze Star, avant de finir en prison pour des meurtres crapuleux dans l'Iowa.

Mensonges

Et voilà qu'au moment de faire campagne, le sergent qui dirigeait la section, aujourd'hui chef de la police d'une petite ville, est sollicité comme caution morale du futur sénateur. Loin du foisonnement d'Ellroy, Levison n'a besoin que de 200 pages pour nous rappeler que les « bons » et les « méchants » de 39-

45 ont disparu dans la tragédie impériale des années 1960. Le bon sergent qui accepte de mentir est un pion sur l'échiquier électoral où progressistes et conservateurs s'affrontent pour eux-mêmes avec un cynisme meurtrier. On le savait déjà. Depuis « Tribulations d'un précaire », Levison enfonce ses clous dans le cercueil d'une démocratie « qui bouge encore ».

LIONEL GERMAIN

★★★★★

« Pour services rendus », d'Iain Levison, traduit de l'anglais (États-Unis) par Fanchita Gonzalez Batlle, éd. Liana Levi, 224 p., 18 €.

Je te tiens, tu me tiens par la barbichette

De la collusion entre médias privés et real politik, Iain Levison fait un cocktail affligeant. Et jubilatoire. *Par Sophie Creuz*



«Pour services rendus» – Iain Levison
Liana Levi,
224 p.,
18 euros

Depuis quarante ans qu'il dirige le commissariat d'une petite ville du Michigan, Mike Fremantle a appris à reconnaître un mensonge quand il en voit un. Il est même devenu expert à décortiquer la logique du voleur se défaussant sur sa victime. Or, là, il est sur le point d'en dire un, son regard innocent, ses intonations de sincérité ne le trompent pas. Rien qu'un petit mensonge, en échange d'une subvention pour son district. Aucun enrichissement personnel à

la clé, et il ne s'agit que de remodeler un peu les faits, à son désavantage en plus. Ne pourrait-on appeler cela un acte citoyen?

Inspiré peut-être par les fake news dénoncées par le plus gros falsificateur que son pays ait connu – le Washington Post avait pointé que le Président Trump proferait 50 contre-vérités par semaine –, «Pour services rendus», «Version of events» dans son titre original, met brillamment en scène l'aliénation de la liberté de parole dans un système de plus en plus privatisé. Les moyens les plus douteux passent pour de la transparence démocratique et de l'efficacité politique, «*si vous faites des horreurs et que vous gagnez, c'est bien, parce que vous êtes maintenant dans le foutu gouvernement américain et qu'il a fallu ça pour que vous en arriviez là*».

Qui dit vrai?

Cinquante ans après le Vietnam, le simple soldat Billy, devenu le sénateur Wilson Drake, se rappelle au bon souvenir de son sergent Fremantle. Se souvient-il du gamin de 19 ans parachuté en pleine jungle après quelques semaines d'instruction inutile pour l'enfer qui l'attendait? Oui, le sergent se souvient de tout, des épisodes peu glorieux de cette sale guerre que personne ne voulait faire, et de la manière dont il convenait de la raconter selon son interlocuteur, patriote, pacifiste, famille, supérieur ou camarade de bourbier.

Une période que les correspondants de guerre sur le terrain avaient couverte sans rien omettre. Depuis, l'administration présidentielle a appris à se méfier de la presse et à lui fournir elle-même les infos.

Fremantle n'a pas oublié non plus qu'à son retour, personne ne l'a accueilli en héros et que la presse y était peut-être aussi pour quelque chose. Même si elle disait vrai, il préférerait en discuter seul avec sa conscience et forger sa vérité à lui. Mais voilà que Billy, devenu sénateur, lui demande de venir corroborer sa version d'un acte de bravoure qu'il aurait eu, et que

conteste, sur les réseaux sociaux, un vétéran, moins reluisant aujourd'hui que naguère, à l'inverse du sénateur. Qui a le plus à perdre?

Jeu de dupes

On se souvient du Président Bush, omettant de dire qu'il avait manœuvré pour se faire réformer, et de tous les pauvres gars qui n'avaient pas eu cette possibilité, Iain Levison entre dans cette brèche entre loyauté à un gouvernement qui ment et mensonges pour sauver sa peau. Qui

Seule la bonne réponse, celle qu'on attend de vous, rapporte des points.

est le plus à blâmer? Celui qui se débène en douce ou celui qui montre l'exemple, main sur le cœur en prime time en manipulant des «faits alternatifs».

«Les faits ne sont pas l'histoire», même eux ne sont pas fiables, Hitler adorait les animaux et n'a fait qu'une seule fois de la prison, Martin Luther King était, disait-on, un coureur de jupon et avait un casier judiciaire chargé, pour lequel auriez-vous voté, dit un conseiller en communication? Iain Levison montre comment on réécrit l'histoire et comment un petit arrangement entre amis, ni tout à fait corrompus, ni tout à fait vertueux, devient un incontrôlable jeu de dupes.

Le système américain n'aime pas les perdants et organise les débats politiques sur le mode des jeux télévisés: seule la bonne réponse, celle qu'on attend de vous, rapporte des points. «À trois semaines des élections, ce n'est pas le moment d'effrayer les électeurs avec la réalité.» La réalité complexe est désormais le domaine des romanciers américains publiés en France, qui en usent avec limpidité, virulence, sans oublier une forme de compassion pour ceux qui se tirent une balle dans le pied.



Férocelement vôtre

Un si beau mensonge

Corina Ciocârlie

En compagnie de Iain Levison, on n'est jamais à l'abri d'une découverte déconcertante: avec *Arrêtez-moi là!* (paru en 2011 en version française chez Liana Levi et adapté sur grand écran par Gilles Bannier), elle concernait le système judiciaire américain en particulier et notre prédisposition à nous fourvoyer en général.

Né en Ecosse en 1963, l'auteur de *Tribulations d'un précaire* et d'*Un petit boulot*, largement inspirés de sa propre trajectoire, ne cesse d'interroger notre capacité, proprement romanesque, de nous raconter

en toute occasion les histoires qui nous arrangent. Pour *services rendus*, son dernier opus – remarquablement traduit en français par Fanchita Gonzalez Battle –, prouve par A plus B que le mensonge est le nerf de la guerre et de la vie politique.

”
Ce que (les gens) veulent, c'est que vous leur confirmiez leur propre opinion sur ce qu'ils croient être la guerre.

En 1969, au nord de Saïgon, le sergent Fremantle est à la tête d'une section de combat américaine, embourbée dans la jungle vietnamienne et dans une guerre de plus en plus absurde. Lorsque Billy Drake, jeune recrue pas très douée, s'appête à commettre une erreur grossière lors de son premier tour de garde, le sergent lui sauve la mise. Deux mois après, une famille de paysans vietnamiens – enfant et buffle compris – est massacrée dans une rizière de la province de Kom Tum. La bévue est rapidement détournée en faveur des Américains, qui auraient réussi à supprimer, au péril de leurs vies, de dangereux Vietcongs. Une Purple Heart et une Bronze Star récompensent d'ailleurs leurs efforts...

Quarante-sept ans plus tard, l'ancien sergent Fremantle dirige le commissariat d'une petite ville du Michigan, alors que l'ex-soldat Drake est dans la course aux sénatoriales, candidat à sa propre réélection. Pour s'attirer les voix des vétérans, il a raconté ses faits d'armes au Vietnam, version Disney Channel. Le problème, c'est qu'un ancien soldat, sans doute piloté par son adversaire politique, conteste publiquement les affirmations de Drake. Son directeur de campagne vient donc trouver Fremantle pour qu'il apporte son soutien au sénateur lors d'une émission télévisée. Fremantle comprend qu'il devra trafiquer à son tour la réalité, mais la perspective d'obtenir



Photo: © Philippe Matsas/Leemage/Éditions Liana Levi

L'auteur se penche sur une histoire qui a été racontée si souvent qu'elle est devenue vraie, indépendamment des faits

des crédits pour son poste de police est trop tentante.

1969, 2016 – les années et les mensonges se télescopent. A force d'enchaîner les discours ronflants, Wilson William Drake sait pertinemment comment les gens pensent: «Ils pensent qu'ils veulent que vous leur parliez de la guerre, mais en fait c'est faux. Ce qu'ils veulent, c'est que vous leur confirmiez leur propre opinion sur ce qu'ils croient être la guerre.» C'est pourquoi la vie du sénateur est devenue une sorte d'hagiographie contemporaine, une histoire qui a été racontée si souvent qu'elle est devenue vraie, indépendamment des faits.

Iain Levison n'a pas son pareil pour épingler ce genre de leurre. Pour s'en convaincre, il suffit de lire la scène d'anthologie où Drake tâche de persuader Fremantle que l'enchaînement des faits n'a rien à voir avec la vérité de l'histoire, puisqu'on peut connaître tous les faits et se tromper sur l'histoire. Pour preuve, s'enquiert le sénateur, l'ancien sergent serait-il prêt à voter

pour un candidat qui n'arrête pas de tromper sa femme et qui a un casier judiciaire chargé, quatre ou cinq arrestations pour infraction au code de la route et comportement agressif? La réponse est, évidemment, non.

Par contre, voterait-il pour un autre candidat, un héros de guerre avec des décorations, des principes et une morale, un végétarien qui adore les animaux et qui n'a fait de la prison qu'une fois pour ses opinions politiques? La réponse est, évidemment, oui. C'est là que le couperet tombe, imparable: «OK, dit Billy. Le premier type est Martin Luther King, le second est Hitler. Vous venez de voter pour Hitler. Les faits ne vous disent rien.» Inutile de préciser qu'à cet instant-là Fremantle, nettement moins rompu aux subtilités de la rhétorique politicienne, ne voit plus d'inconvénient à se remémorer l'histoire du buffle et de l'enfant vietnamien dans une clé favorable à l'ex-soldat Drake...

La dernière séquence – que l'on se gardera bien de racon-

ter ici – éclaire d'une tout autre lumière les exploits des uns et les lâchetés des autres... Sutton, le protagoniste malgré lui d'*Arrêtez-moi là*, en voulait aux émissions de télé-réalité de lui avoir inculqué un tas de notions fantaisistes sur le fonctionnement de la justice: «On devrait afficher une mise en garde sur les postes de télévision, comme il y en a sur les paquets de cigarettes: "Attention! Cet appareil nuit à votre vision du réel!"»

De même, chaque roman signé Iain Levison devrait porter la mention «nuit grave-ment» aux stéréotypes et aux présomptions de toutes sortes – à celle d'innocence, pour commencer...

En pratique

Iain Levison. «Pour services rendus». Traduit de l'anglais (États-Unis) par Fanchita Gonzalez Battle. Liana Levi, 2018, 224 pages.